

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayé'hi



Au Puits de La Paracha

Vayé'hi

« J'ai espéré en Ta délivrance » : grâce à l'espérance viendra la délivrance

« J'ai espéré en Ta délivrance, Hachem » (49, 18)

Les commentateurs développent longuement le thème abordé dans cette Paracha, à savoir l'espoir et la confiance que l'homme doit placer en Hachem. En effet, Hachem nous a fait l'immense présent, à nous Son peuple bien-aimé, de pouvoir en toute circonstance et dans les moments de détresse, nous tourner vers Lui, avec la conviction de Sa Toute-Puissance et de Son pouvoir illimité de nous amener la délivrance.

Il demeure en tout temps notre Père, notre Roi, notre Sauveur qui nous délivre de toutes nos épreuves et de tous nos oppresseurs, afin que le monde sache que ceux qui espèrent en Lui et viennent s'abriter sous Ses ailes ne seront jamais déçus.

David Hamélekh le déclare dans ses psaumes : « Celui qui place sa confiance en Hachem sera entouré de bonté » (Téhilim 32, 10), ou encore : « J'ai espéré en D., je ne craindrai pas ce que les hommes me feront » (56, 12), « Seulement en D., mon âme est sereine, car c'est de Lui (que vient) mon espoir. Seul Lui est mon Rocher et mon espoir, Celui qui me relève afin que je ne tombe pas » (62, 6-7), « Sauve ton serviteur, mon D., qui a confiance en Toi ». Cela signifie que David Hamélekh, qui, lui-même, dut constamment supporter maintes épreuves et vicissitudes, nous enseigne tout le long du chemin, comment faire face et surmonter une vie de peines et de souffrances : grâce à la confiance en Hachem (Bita'hone). Car le Bita'hone est la sérénité de l'âme ; il lui donne un but et un appui, et lui apporte assurance et salut. Quelle que soit la détresse d'un juif, le Saint-Béni-Soit-Il se situe toujours à un niveau plus élevé. Et, du plus profond de son épreuve, il le sortira des ténèbres vers la lumière, à la seule condition qu'il accepte de dire : « J'ai espéré en toi, Hachem », en plaçant

réellement sa confiance en Lui et en se reposant sur Lui seul. La Guemara enseigne, à ce sujet (Ména'hot 29b) :

"Qu'est-il écrit « Espérez en Hachem éternellement, car c'est Lui Hachem le Rocher des mondes » (Isaïe 26, 4) ? C'est pour nous enseigner que quiconque fait dépendre sa confiance du Saint-Béni-Soit-Il, le Saint-Béni-Soit-Il sera pour lui un refuge dans ce monde et dans le monde futur."

Celui qui vit de la sorte mène une existence paisible. Ce monde est en effet rempli de souffrances et de difficultés. Sans cet espoir, nous ressemblerions à des prisonniers assis à l'ombre de la mort, dans leur geôle. L'espoir et la confiance en Hachem sont comme de grandes baies vitrées incrustées dans les murs de la prison, qui éclairent chacun de ses recoins jusqu'à ce que les ténèbres, qui y régnaient, se dissipent et s'évanouissent comme s'ils n'avaient jamais existé.

J'ai entendu du Rav Mendel Polak, de Bné Brak, le miracle extraordinaire qui arriva à Madame Markovitch, la sœur de son grand-père, (Rabbi Eliézer Friedman qui quitta ce monde voici quelques années à l'âge de 102 ans) :

Lorsque les nazis pénétrèrent, durant les années noires de la guerre, dans leur ville en Hongrie, ils procédèrent à une "sélection". Tous les juifs se tinrent alors debout, terrifiés à l'idée du sort qui les attendait. Cette femme qui se trouvait parmi les malheureux, ne cessa de répéter ce verset : « J'ai espéré en Toi, Hachem », si bien que le son de sa voix arriva aux oreilles du mécréant chargé de l'opération. A cause de son accent local, lorsqu'elle prononçait le mot "Kiviti" ("J'ai espéré", en hébreu), on aurait dit qu'elle répétait plusieurs fois de suite en hongrois : "Qui me sortira d'ici ?" En l'entendant, le non-juif se laissa attendrir et lui dit en hongrois : "Ayme Kivitayme", ce qui signifie : "Moi, je te sortirai



d'ici. Je vais faire semblant de ne pas te voir, poursuivit-il, cours et fuis aussi loin que tu le peux !" Le goy tint parole et fit mine de l'ignorer. Elle s'éclipsa rapidement, puis elle se mit à courir aussi vite qu'elle le put. A bout de souffle, elle arriva dans une laverie de goyim où elle demanda du travail et fut engagée. Elle y travailla jusqu'à la fin de la guerre et fut ainsi la seule survivante de toute sa famille. Elle finit par émigrer aux Etats-Unis où elle fonda une famille exemplaire, tout cela grâce au verset : *"J'ai espéré en Toi, Hachem."* En le prononçant devant le Saint-Béni-Soit-Il, Lui, en retour, exauça sa prière et la conduisit, sous l'action de Sa Providence, vers le chemin de la vie.

On a l'habitude¹ de répéter un verset semblable en en inversant à chaque fois les mots : *לְשׁוּעָתְךָ קִוּוּתִּי ה', קִוּוּתִּי ה' לְשׁוּעָתְךָ ה' לְשׁוּעָתְךָ* [« *En Ta délivrance, j'ai espéré Hachem* », « *J'ai espéré, Hachem, en Ta délivrance* », « *Hachem, en Ta délivrance j'ai espéré* »], pour suggérer à celui qui est plongé dans la détresse : « Même si tu ne vois pas la moindre ouverture vers la délivrance, sache qu'elle peut survenir d'un côté ou d'un autre, ou encore d'un troisième ! »

Voici reproduite devant vous la "lettre" que j'ai reçue de l'une de mes connaissances telle qu'elle m'a été transmise :

« Dernièrement, à cause de la guerre, le marché du travail dans lequel je me trouve s'est affaibli. De ce fait, à chaque 1^{er}, 10 et 20 du mois civil (dates auxquelles sont débités les paiements de carte de crédit et autres), je livre une véritable bataille pour survivre qui inclut divers prêts contractés auprès de mes amis.

« Le lundi de la Parachat Mikets, on était déjà le 11 du mois (donc, le lendemain du 10, date des échéances) et j'étais tenu de verser sur mon compte une somme de 14000 shekels pour combler le "trou" provoqué par la facture de la carte de crédit débitée la veille. Le cœur gros, je me rendis dès le matin avant l'aube,

sur le tombeau du Saint Tana Rabbi Chimone Bar Yo'haï ("Rachbi") où je priai Char'hit. Après l'office, je m'approchai du tombeau et me tins debout en priant du fond du cœur :

"Rabbi Chimone, j'ai besoin aujourd'hui de 14000 shekels sur mon compte en banque d'ici la fin de la journée. J'ai déjà emprunté à tous mes amis. Je ne sais plus d'où apporter une telle somme, ni à qui la demander. Toutes les voies de la Hichtadloute sont terminées. C'est pourquoi je demande que Rabbi Chimone me trouve cet argent afin que ce déficit sur mon compte soit comblé. Qu'il intercède dans les cieux autant qu'il peut !"

« C'est ainsi que j'ai commencé la journée, en luttant en moi-même : devais-je tenter de chercher cet argent (par des moyens impossibles) ou m'en tenir à ma résolution de ne me tourner vers personne d'autre ? Grâce à D., je restai fort et ne me tournai vers aucun homme.

« De fait, un prodige arriva du Ciel : à une heure de l'après-midi, un client qui me devait 50000 shekels depuis plus de six mois m'appela. Cela faisait déjà un moment que j'avais cessé de le solliciter pour cette dette, voyant que mes tentatives ne portaient aucun fruit, et voilà qu'il s'adressait maintenant à moi **de lui-même** en me disant : "J'ai en main 14300 shekels (pas toute sa dette), dis-moi comment te les faire passer." Je lui donnai alors mes coordonnées bancaires et, en peu de temps, tout le déficit fut comblé. Je vis ainsi, de mes propres yeux, la force de la prière et celle de la Emouna. »

On dit également **qu'un homme se rapproche d'autant plus d'Hachem qu'il met davantage sa confiance en Lui**. C'est la raison pour laquelle, dans l'expression *לְשׁוּעָתְךָ קִוּוּתִּי ה', קִוּוּתִּי ה' לְשׁוּעָתְךָ ה' לְשׁוּעָתְךָ* [« *En Ta délivrance, j'ai espéré Hachem* », « *J'ai espéré, Hachem, en Ta délivrance* », « *Hachem, en Ta délivrance j'ai espéré* »] le Nom d'Hachem ה' apparaît au début en troisième position, puis

1. Dans certaines prières, comme après la "Téfilat Ha Dérek" (que l'on récite en voyage). N.d.t



en deuxième et, finalement, se retrouve en première position (Oznaïm La Torah Par. Vaè'thanane).

On raconte à propos du Rav Moché de Kabrine qu'un jour, il aperçut un juif plongé dans la tristesse et il lui en demanda la raison. En réponse, cet homme lui raconta les difficultés qu'il traversait. Le Rav lui dit alors : « Lorsqu'un juif est dans la détresse, il doit dire : "En Ta délivrance, j'ai espéré Hachem" ; et si sa situation empire, il doit dire : "J'ai espéré, Hachem, en Ta délivrance" ; et si elle empire encore, il doit dire : "Hachem, en Ta délivrance j'ai espéré !" » (A savoir qu'à l'aide de toutes ces paroles et de tous ces espoirs, il sortira des ténèbres vers la lumière.)

« D. l'a pensé pour le bien » : cela vient d'Hachem

« Yaakov vécut en terre d'Égypte (...) » (47, 28)

"Pourquoi cette Paracha est-elle 'fermée' ? Parce que, dès que Yaakov Avinou décéda, les yeux et les cœurs d'Israël se fermèrent à cause des épreuves de l'asservissement." (Rachi)

Il existe une question bien connue à ce sujet : 'Haza'l nous enseignent (Séder Olam Rabba, rapporté dans Rachi sur Chémot 6, 15) que tout le temps que l'un des fils de Yaakov était encore en vie, l'asservissement ne commença pas ; dès lors, comment peut-on dire que "dès que Yaakov Avinou décéda, les yeux et les cœurs d'Israël se fermèrent à cause des épreuves de l'asservissement" ?

Le Maagualé Tsédek de Daèche explique cette apparente contradiction d'après le commentaire de nos Sages (dans la Haggadah de Pessa'h) à propos du verset : « Il descendit (Yaakov) en Égypte et il habita là-bas » (Dévarim 26,5) : « Cela vient nous enseigner que Yaakov Avinou ne descendit pas pour s'établir définitivement en Égypte, mais pour y habiter, comme il est dit : "Ils dirent à Pharaon : 'C'est pour habiter dans la terre que nous sommes venus car il n'y a pas de pâturage pour le bétail que possèdent tes serviteurs en terre de Canaan, à cause de la famine.'" » Dès lors, pourquoi ne revinrent-ils pas en Eretz Israël ? On peut certes le comprendre tout le

temps que Yaakov était en vie, à savoir que ses enfants ne désiraient pas lui imposer ce tracass dans ses vieux jours [autre le fait qu'Hachem avait ordonné à Yaakov de descendre en Égypte]. Néanmoins, après le décès de Yaakov et lorsque ses fils montèrent ensemble afin de l'enterrer dans le caveau de 'Hébron, pourquoi retournèrent-ils en Égypte ? Pourquoi ne restèrent-ils pas en Eretz Israël ? Oublièrent-ils alors leurs propres paroles : « C'est pour habiter dans la terre que nous sommes venus car il n'y a pas de pâturage pour le bétail » ? Pourtant, la famine était déjà finie.

Force est pour nous de dire qu'Hachem ferma intentionnellement leurs yeux et leurs cœurs, à cause du décret de l'asservissement en terre d'Égypte. C'est pourquoi Il fit disparaître de leur esprit et leur fit oublier complètement l'unique raison de leur descente en Égypte, à savoir la famine. Selon cela, on peut expliquer le commentaire de Rachi : "Dès que Yaakov Avinou décéda". Dès lors, se pose la question : "Pourquoi ne revinrent-ils pas en Eretz Israël ?" La réponse est que : "Les yeux et les cœurs d'Israël se fermèrent" : ils y restèrent sans aucune raison rationnelle, et sans y réfléchir. Pourquoi ? "À cause des épreuves de l'asservissement", uniquement parce que le Saint-Béni-Soit-Il avait décrété l'asservissement.

Rabbi Tsvi Hirsch de Meizlich ajoute à cela des paroles extraordinaires :

« On constate quelque chose de prodigieux au moment de la terrible catastrophe (dans les années de la Choah) : la grande majorité de nos frères juifs ne firent aucune tentative afin de sauver leur vie des griffes de leurs persécuteurs וְנִשְׁמְרוּ. Nous ne fîmes que "boire" leurs mensonges qui prétendaient nous emmener qu'aux travaux forcés sans toucher à nos vies. Ce fut seulement lorsque nous arrivâmes à Auschwitz et que nous nous rendîmes compte de la terrible tragédie, que nous restâmes stupéfaits. Chacun connaît parfaitement le mal qui l'habite et sait comment nous nous laissâmes aveugler et



mener comme du bétail à l'abattoir ! J'avais coutume de prononcer des paroles d'encouragement : toutes ces épreuves étant les douleurs de l'enfantement, **cela ne se produisit que parce que la Providence fit en sorte que nous ne puissions pas voir avec nos yeux ni ressentir du tout avec nos cœurs.** »

Cela afin de nous enseigner que c'est le **Saint-Béni-Soit-Il** qui suscite les diverses causes afin d'amener les événements à leur aboutissement, selon ce que Sa sagesse a décrété. Il est l'unique Auteur de tout ce qui se passe, passé, présent, futur. Même les "erreurs" que fait un homme ne proviennent que d'Hachem. Que D. nous préserve de faire dépendre ce qui arrive d'une "erreur" commise auparavant et de penser : « Si je n'avais pas agi ainsi, je ne me serais pas entraîné une telle perte ! » Ce genre de réflexion frise l'apostasie ! Au contraire, c'est parce que le Saint-Béni-Soit-Il voulait accomplir ce qu'il avait décrété qu'Il suscita cette "erreur" au départ !

L'auteur du livre "Taam Va Daat" explique l'expression employée par le verset (48, 15-16) : « *Le D. (Elokim) qui m'a conduit (Litt. "qui m'a fait paître") depuis toujours jusqu'à ce jour, l'ange qui m'a délivré de tout mal (...)* », de la manière suivante :

La Guemara enseigne, en effet, que "la subsistance de l'homme est plus difficile que la délivrance, car au sujet de la délivrance, il est écrit : *'L'ange qui m'a délivré'*, alors que pour la subsistance, il est mentionné : *'Elokim'*".

(Pessa'him 118a) On pourra donc en conclure que, dans notre verset, l'expression : "*Le D. (Elokim) qui m'a conduit (fait paître)*" concerne la subsistance. Et l'expression "*faire paître*", lorsqu'il s'agit du D. qui nourrit et pourvoit aux besoins de l'homme, est employée parce que nous sommes comme le bétail qui n'a aucune idée de la provenance de sa nourriture en dehors du berger vers qui ses yeux sont tournés : d'un côté, nous sommes témoins que « *la richesse n'appartient pas aux sages* » et que des gens très intelligents, qui connaissent

même parfaitement les lois du commerce, vivent dans la pauvreté la plus totale, tandis que d'autres, qui n'ont aucune capacité ni compréhension, sont extrêmement riches. On est donc obligés de convenir que la chose ne dépend que de la volonté du "Berger", Hachem notre D. !

L'histoire extraordinaire qui suit nous a été rapportée par son protagoniste :

Celui-ci a l'habitude, chaque jour, de parcourir les synagogues afin de donner le mérite aux fidèles des diverses communautés de pratiquer la Mitsva de Tsédaka. Le fruit de son travail atteint chaque jour un montant oscillant entre sept cents et huit cents shekels. Cependant, durant les courts vendredis d'hiver, il ne va pas "travailler". Or voici que **le vendredi de Parachat Mikets** qui vient de s'écouler, il eut l'intention d'aller, pour une certaine raison, prier le matin à l'office de 815. Mais, concrètement, quand il arriva sur place, l'heure était déjà avancée, aussi fit-il l'effort de participer à un office plus tardif afin de prier correctement. De ce fait, Hachem le conduisit à trouver le feuillet de "**Béer Emouna**" de la semaine précédente, Parachat Vayéchev, qui mentionnait les paroles du Ramban : "*Le décret est vrai et la précipitation mensongère*" et dans lequel il était expliqué que la Hichtadloute n'influe en rien sur le résultat, mais qu'un homme reçoit exactement ce qui a été décrété pour lui, ni plus ni moins. Il pensa alors : « Certes, je crois que le Saint-Béni-Soit-Il nourrit et pourvoit aux besoins de toutes les créatures. Néanmoins, comment se pourrait-il qu'il me parvienne exactement la même somme que je reçois d'habitude sans faire aucun effort personnel ? Comment pourrait-il m'arriver huit cents shekels sans tendre la main ni demander de l'aide ? » A la fin de la prière, un homme riche, qui était également Gabai Tsédaka, se présenta et **lui donna de lui-même huit cents shekels**. C'était la première fois que cet homme l'abordait sans qu'il ne le sollicite. Il mérita ainsi qu'on lui montre **clairement du Ciel comment s'accomplissaient les paroles du Ramban** : "*Le décret est vrai et la précipitation*



mensongère", et comment le Saint-Béni-Soit-Il pouvait lui envoyer sa subsistance sans qu'il ne fasse aucun effort ! Il réalisa également la justesse de l'enseignement de nos Sages : "Personne ne perd à M'écouter", puisque ce fut précisément parce qu'il s'efforça d'aller dans un office où il pouvait mieux se concentrer et non dans un autre, qu'il avait mérité ce présent !

**« Il l'envoya avant lui afin d'enseigner » :
la réparation de cette période grâce à
l'étude de la Torah**

« Yaakov vécut en terre d'Egypte, dix-sept ans (...) »

Le Or Ha'Haïm Hakadoch écrit que toutes les années de la vie de Yaakov furent remplies de poursuites et de souffrances : dès qu'il vint au monde, Essav fut contre lui, puis ce fut l'épreuve de Dina, puis celle de Yossef... Seuls les dix-sept ans qu'il vécut en Egypte, "seules ces années furent les années de sa vie" et non auparavant.

Le Tséma'h Tsédek demanda à son grand-père le Baal Hatania : comment peut-on dire que ces années passées en Egypte, source de toutes les impuretés, furent les meilleures années de sa vie ?

« Nos Sages (Béréchit Rabba 95, 3), lui répondit-il, rapportent le verset : "Et Yéhoua, il l'envoya avant lui, vers Yossef, à Goshen", et le commentent en disant qu'il l'envoya afin d'établir une maison d'étude d'où sortirait l'enseignement. Et s'il y a de la Torah, alors on peut vivre même en terre d'Egypte ! »

Un commerçant se plaignit une fois à Rabbi Moché de Lalov de ses affaires jusqu'à présent prospères, qui périssaient de plus en plus. Le Rav lui demanda s'il fixait des temps pour l'étude de la Torah, mais l'homme lui répondit négativement.

« La Guemara (Taanit 25a) rapporte, lui répondit le Rav, que la femme de Rabbi

'Hanina Ben Dossa pleura devant son mari à cause de la situation misérable dans laquelle ils se trouvaient. Rabbi 'Hanina pria. Une forme qui ressemblait à une main sortit du Ciel et lui tendit le pied d'une table en or. La nuit suivante, ils rêvèrent que tous les Tsadikim mangeaient à une table en or à trois pieds tandis qu'eux, étaient assis à une table à deux pieds. La femme de Rabbi 'Hanina comprit immédiatement qu'elle venait de recevoir, de la sorte, son salaire du monde futur. Elle regretta aussitôt d'avoir obtenu ce "cadeau du Ciel". Alors, ils implorèrent la miséricorde Divine, et on le leur reprit. On enseigne (à propos de cette histoire) : "Le deuxième miracle fut plus grand que le premier parce qu'il existe une tradition orale (נמירה) selon laquelle 'on donne mais on ne reprend pas'." Le miracle consistant à reprendre le pied en or fut plus donc grand parce qu'en général, lorsqu'Hachem prodigue un bienfait, il ne le reprend jamais. Cet enseignement contient une allusion : si tu fixes un cours de Guemara ²(גמרא), tu verras s'accomplir la suite : "On donne, mais on ne reprend pas" : du Ciel, on te donnera et on ne te prendra pas ce qui est déjà dans tes mains ! »

Et il en fut ainsi : cet homme se fixa un temps pour venir étudier dans un Beth Hamidrache et à partir de ce moment-là, ses affaires redevinrent de plus en plus prospères.

Dans notre Paracha, il est écrit (dans la bénédiction d'Issakhar) : « Issakhar est un âne robuste (...) il est devenu tributaire (למס עובד) » (49, 45-15). Certains expliquent que ce verset vient répondre à ceux qui prétendent qu'il est impossible de s'adonner à l'étude de la Torah. Car comment peut-on alors subvenir à ses besoins sans sortir travailler ? C'est pour cette raison qu'il est écrit : « il est devenu tributaire ». La Guemara (Méguila 2b) rapporte en effet que les lettres ו et ב qui se trouvaient dans les Tables de la Loi, tenaient miraculeusement dans le vide (puisque les lettres

2. Jeu de mot en hébreu entre l'expression "Tradition orale" qui se dit נמירה et le mot Guemara גמרא



étaient gravées de part en part sur toute l'épaisseur de la pierre, ces deux lettres tenaient forcément toutes seules dans le vide). C'est le sens de ce qui est écrit : Issakhar est devenu "למס עובד", à savoir que celui qui étudie la Torah comme Issakhar sera comme les lettres ך et ך (qui forment le mot מס), qui tenaient miraculeusement. **Lui aussi, le Saint-Béni-Soit-Il le maintiendra et pourvoira à tous ses besoins miraculeusement.** Le Rambam écrit à ce

sujet (à la fin des lois concernant la Chémitha) : « Chaque individu du genre humain qui est guidé par son cœur et dont la sagesse le porte à se consacrer à Hachem, afin de le servir et de travailler pour lui (...), Hachem sera son partage et son héritage à tout jamais. Il lui procurera dans ce monde ce dont il a besoin, comme Il le procurait aux Cohanim et aux Lévim. »

